

Penser la fragilité universelle. Notes provisoires sur le temps covidien

Expédit B. OLOGOU*

« Qui gouverne le monde ? » A cette question posée en 2018 par un groupe de chercheurs en sciences sociales et d'intellectuels réputés¹, une réponse peut être aujourd'hui esquissée : un objet infinitésimal, parti d'une faille chinoise de Wuhan, qui, d'un même coup, précipite, contracte, ralentit et fluidifie la marche du monde. La plupart de ceux qui survivront à la pandémie du Covid-19 raconteront, avec fierté ou douleur, à leurs derniers neveux qu'ils ont traversé un moment exceptionnel de l'Histoire. Un moment où se sont concentrées presque simultanément des peurs, des passions, des angoisses et surtout des morts à l'échelle de la planète. C'est « le temps du monde² » ! Un « temps vécu aux dimensions du monde³ ». Un « temps mondial⁴ », pour reprendre un concept cher aux historiens et retravaillé depuis par le politologue Zaki Laïdi. Un temps d'« ensorcellement du monde⁵ » dans la mesure où une « puissance occulte [...] nous gouverne et nous force à être-avec...pour être⁶ ». Probablement, avec la crise du Covid-19, le 20^{ème} siècle s'est achevé en novembre-décembre 2019 à Wuhan en Chine. Ou, pour dire autrement, le 21^{ème} siècle a débuté en novembre-décembre 2019 à Wuhan en Chine.

Le temps mondial est en effet « une formalisation de l'événement planétaire⁷ [...] », l'événement n'étant rien d'autre qu'« une matrice de problèmes, d'interrogations et de situations situés dans le temps et à partir desquels se définissent et se mettent en place des reproblématisations nouvelles du monde⁸ ». Penser le temps mondial revient donc à examiner « *comment des processus lourds vont converger dans le temps pour produire, à la faveur de certains événements-charnières, des significations conjointes dont la plus fondamentale est peut-être d'accréditer l'idée selon laquelle les sociétés humaines entrent dans une ère nouvelle, avec de nouvelles règles du jeu face auxquelles tous les acteurs sociaux ou politiques* ».

* Docteur en Science politique, chercheur et Président du CiAAF.

¹ Bertrand Badie, Dominique Vidal (dir.), *Qui gouverne le monde ?*, Paris, La Découverte, 2018, 392 p.

² Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^{ème} - XVII^{ème} siècle*, tome 3, *Le Temps du monde*, Paris, Armand Colin, 1979, 607 p.

³ Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, op. cit.*, p. 8. Cité par Zaki Laïdi, « Le Temps mondial », in Marie-Claude Smouts (dir.), *Les nouvelles relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, (pp. 183-202), p. 185.

⁴ Zaki Laïdi, « Le Temps mondial », art. cité. Voir aussi Zaki Laïdi (dir.), *Le Temps mondial*, Bruxelles, Complexe, 1997 ; - *Le temps mondial. Enchaînements, disjonctions et médiations*, Les Cahiers du CERI, n° 14, 1996, 38 p. La paternité du concept de temps mondial revient à l'historien allemand Wolfram Eberhard. Cf. Wolfram Eberhard, *Conquerors and Rulers. Social Forces in Medieval China*, Leiden, Brill, 1970.

⁵ Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, Paris, Odile Jacob, 1997, 310 p.

⁶ *Ibidem*, p. 7.

⁷ Zaki Laïdi, « Le Temps mondial », art. cité, p. 188.

⁸ *Idem*.

*doivent se situer, réagir, s'adapter*⁹). De cette définition, on déduit au moins deux caractéristiques fondamentales du temps mondial : le nouveau d'un côté et les « idées-valeurs » (Louis Dumont) qui vont gouverner ce temps, de l'autre.

D'une part, et en raison de toutes les problématiques d'ordre sanitaire, politique, économique, géostratégique, intellectuel, qu'elle soulève, on peut succomber à la tentation d'affirmer que la crise du Covid-19 fait entrer l'humanité dans un temps mondial. D'autre part, cependant, à y voir de plus près, peut-être la part du nouveau dans ce temps covidien n'est-elle pas si grande qu'elle paraît à première vue. De ce qui est en cours, le fond est ancien : les maladies et les épidémies dévastatrices ont toujours scandé l'histoire de l'humanité¹⁰. Seule la forme ou plutôt les formes sont nouvelles. Mais, une constante lie l'ancien et le nouveau : la fragilité de l'ensemble de la planète.

I- Petit croquis de la fragilité universelle

Tenter un croquis de la fragilité qui tenaille l'ensemble du vivant humain en ce temps critique exige, d'une part, d'en repérer les signes (A) et, d'autre part, de mobiliser quelques instruments qui permettent de faire sens de ces signes (B).

A- Les signes du temps covidien

Quel temps vivons-nous ? Un temps de paradoxes. Un temps des grands mélanges. Un temps de fusions, d'infusions, de confusions et de diffusions. Fusions : alliances spontanées et momentanées de forces toujours considérées comme antagoniques et irréconciliables : les Etats-Unis qui courent en Chine chercher des masques. Infusions : tentatives (avortées ? mais en tout cas très critiquées) d'infuser dans le corps-chose de l'autre lointain – l'Africain – un vaccin que le corps propre et supérieur d'ici – le corps français ou européen – ne saurait encore subir¹¹. Diffusions et confusions : de presque tout, de croyances et de théories de tous acabits, les théories eschatologiques (de la fin du monde) croisent les théories complotistes ; celles de « la fin de l'histoire » de l'Occident pour une nouvelle Histoire dont le

⁹ Zaki Laïdi, *Le temps mondial. Enchaînements, disjonctions et médiations*, op. cit.

¹⁰ Céline Bon, « L'homme et ses maladies, histoire d'une coévolution », in Alain Froment et al., *Archéologie de la santé, anthropologie du soin*, Paris, La Découverte, 2019, pp. 23-29. ; Florence Bretelle-Establet, Frédéric Keck, « Les épidémies entre "Occident" et "Orient" », *Extrême-Orient Extrême-Occident*, n°37, 2014, URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/327>, consulté le 23 avril 2020 ; Patrice Bourdelais, « Épidémies et population : bilan et perspectives de recherches », *Annales de démographie historique, Épidémies et populations*, 1997, pp. 9-26.

¹¹ L'on évoque ici la vive polémique qu'ont suscitée les propos des chercheurs français, Jean-Paul Mira et Camille Loch, suggérant de tester un vaccin contre le Covid-19 en Afrique. Le Directeur de l'Organisation mondiale de la santé, l'éthiopien Tedros Adhanom Ghebreyesus avait d'ailleurs réagi : « L'Afrique ne peut pas et ne sera un terrain d'essai pour aucun vaccin ». Pour une synthèse de ce qui est vite devenu une polémique virale mondiale. Pour une synthèse sur le sujet voir Simon Petite, « Les Africains "cobayes" contre le Covid-19 ? Le grand malentendu », URL : <https://www.letemps.ch/monde/africains-cobayes-contre-covid19-grand-malentendu>, consulté le 10 avril 2020.

point du grand commencement serait à l'Orient rivalisent avec celles du nouveau jamais vécu sous les espèces d'une crise mondiale inédite... Voilà ce qu'une vue panoramique permet de capter.

Mais dans le fond, répondre à la question « Quel temps vivons-nous ? » revient à déceler ce que ce « temps du monde » que nous vivons nous dit du monde lui-même. En fait, nous vivons une ère, qui n'est pas nouvelle, de la fragilité universelle.

Cette fragilité est universelle parce qu'elle frappe sans discriminer toutes les catégories d'acteurs du système international et tous les secteurs du « système-monde¹² ». Les schèmes de la gouvernance globale et du « gouvernement du monde¹³ » vacillent. L'Etat, que la mondialisation et les nouvelles relations internationales semblaient soumettre à essoufflement et à dépérissement, est de retour. Avec la force et la magie transcendante des moments critiques de l'Histoire.

Cette fragilité est universelle parce que les vérités d'airain tombent d'elles-mêmes. L'Union Européenne, considérée comme l'un des espaces communautaires les plus intégrés au monde, a vu nombre de ses Etats membre se replier sur eux-mêmes par une fermeture radicale de leurs frontières dans un élan instinctuel de survie. On en tire la leçon que l'ouverture pour faire vraiment sens est, ne serait-ce pour un temps, clôture, clôture radicale, clôture ferme. De là on déduit, et ce n'est pas nouveau, que pour mieux penser une chose, il faut penser ou au moins songer à son contraire de façon rigoureuse. La véritable fragilité de notre monde, c'est le règne permanent et structurant de l'incertain, malgré les avancées technologiques. Désormais ce dont on est certain, c'est la certitude de l'incertain.

Depuis un moment, devenaient récurrentes les critiques à propos de la déshumanisation des relations sociales que produit le numérique. On mettait à l'index notamment l'absence du contact humain physique, charnel et chaleureux. Mais, par un brusque retournement des choses, c'est au numérique et aux réseaux sociaux que l'on recourt à fins de retisser et de maintenir les liens sociaux. La distanciation sociale physique, caractéristique essentielle du numérique, devient la règle d'or pour la survie de l'homme et du lien social. De telle sorte que face à l'emprisonnement massif des hommes et de leurs activités, les formules du genre « pour s'en sortir, il faut s'enfermer », « pour s'en sortir, il ne faut pas sortir » sont devenues les préceptes de l'art d'échapper à la mort covidienne. De même, pour soutenir cette maintenance du lien social, de nombreuses plateformes numériques dont l'accès était subordonné à un code ou à un paiement se sont déverrouillées. Le déverrouillage de l'enclos numérique est devenu automatique ouvrant l'accès libre à des mines de savoirs. Jamais, le monde n'a été aussi hermétiquement ouvert. Eu égard à ces deux exemples, le temps covidien apparaît comme un temps démocratique par

¹² L'expression est d'Immanuel Wallerstein. Cf. Immanuel Maurice Wallerstein, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2009, 173 p.

¹³ Jean-François Bayart, *Le gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation*, Paris, Fayard, 2004, 448 p.

excellence¹⁴ : celui de la confrontation des contradictions, des paradoxes et de la libéralisation, de la démocratisation globale du savoir, au moins pour un temps ; en un mot, et pour reprendre Claude Lefort, le temps de « la dissolution des repères de la certitude¹⁵ » dont il faut essayer de saisir les déclinaisons les plus saillantes.

B- Les sens du temps covidien

Le risque dans la recherche des significations d'un « événement-monstre » comme la crise du Covid-19 est de produire la surcharge de sens à son sujet. Ce qui pourrait conduire à exagérer le devenir et l'épaisseur historiques de l'événement.

Peut-être faudrait-il avant tout distinguer dans ce qui est à l'œuvre l'événementiel, c'est-à-dire l'anecdotique, de l'événement lui-même. Les très nombreux épisodes localisés de la crise du Covid-19 et dépourvus de signification globale déterminante sont à distinguer de l'« événement-monstre¹⁶ » qu'est la crise globale elle-même, structurée par des régularités et des bifurcations productrices de sens et d'effets significatifs sur le cours du monde. L'événement a une puissance de « déstructuration du temps¹⁷ » et de mobilisation des interprétations que l'événementiel n'a pas. En cela, l'événement est « une jonction d'altérités, en plus d'un morceau de temps¹⁸ ».

Par suite, c'est au moyen de la « pensée complexe » au sens où l'entrevoit Edgar Morin¹⁹ que l'on peut essayer de cerner quelques linéaments de ce temps critique. Parce qu'elle admet que toute connaissance est incomplète, inachevée et incertaine, « la pensée complexe aspire à la connaissance multidimensionnelle²⁰ » du monde. Par conséquent, elle tient compte, autant que possible, des « modes simplifiants de penser », mais rejette « les conséquences mutilantes, réductrices, unidimensionnalisantes et finalement aveuglantes d'une simplification qui se prend pour le reflet de ce qu'il y a de réel dans la réalité²¹ ».

La pensée complexe se fonde sur trois principes : le principe dialogique, le principe de récursion organisationnelle et le principe hologrammatique. Le principe dialogique impose de créer le dialogue,

¹⁴ La pensée complexe suggère de le voir aussi comme un moment non-démocratique, autoritaire en raison de la mise entre parenthèses de certains droits et libertés fondamentaux.

¹⁵ Claude Lefort, *Essais sur le politique*, Paris, Seuil, 1983, p. 27.

¹⁶ Pierre Nora, « Le retour de l'événement », in Jacques Le Goff, Pierre Nora (dir.), *Faire l'Histoire, t. I, Nouveau problème*, Paris, Gallimard, p. 307, cité par Zaki Laïdi, « Le Temps mondial », art. cité, p. 186.

¹⁷ Michel Bertrand, « "Penser l'événement" en histoire : mise en perspective d'un retour en grâce », in Michel Grossetti, Marc Bessin, Claire Bidart (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2009, p. 40.

¹⁸ Arlette Farge, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n°38, mars 2002, URL : <http://journals.openedition.org/terrain/1929>, (version pdf), p. 7, consulté le 23 avril 2019.

¹⁹ Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, 158 p.

²⁰ Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, op. cit., p.11.

²¹ *Ibidem*.

d'associer dans l'analyse des idées, des « termes à la fois complémentaires et antagonistes²² ». Le principe de récursion insiste sur l'idée d'un « processus où les produits et les effets sont en même temps causes et producteurs de ce qui les produit²³ ». Le principe hologrammatique repose sur le principe que « Non seulement la partie est dans le tout, mais le tout est dans la partie ²⁴ ». La conséquence fondamentale à tirer, c'est qu'aucune manière de voir ni aucune discipline scientifique à elle seule ne peut expliquer « l'événement-monstre » covidien et le temps dans lequel il nous insère. Aussi, des nombreuses significations dont regorge la crise covidienne, deux méritent-elles d'être rapidement soulignées.

D'une part, l'égalité universelle en temps de fragilité universelle. Ce qui est véritablement nouveau dans cette crise du Covid-19, c'est le fait que toutes les composantes du vivant humain ressentent cette fragilité au même moment : des individus les plus pauvres aux Etats et institutions internationales les plus établis. Nous vivons une communauté, une globalisation voire une « glocalisation » de la fragilité. C'est un moment charnière où le plus fort et le plus faible sont pris dans les fers de l'égalité dans la fragilité. Mais là où le système international retournera à ces vieilles habitudes d'inégalité, c'est dans l'après crise : les Etats les plus puissants, à commencer par la Chine, auront plus de ressorts à faire face aux conséquences économiques de la crise. Peut-être là, certains des plus faibles pourraient devenir encore plus faibles.

D'autre part, la fragilité épistémique des gouvernants en temps de fragilité universelle. La fragilité épistémique des gouvernants est l'une des plus importantes significations du temps covidien. La crise du Covid-19 a remis au goût du jour la question fondamentale du rapport entre le savoir et le politique. Elle révèle surtout à quel point le second est dépendant du premier. Elle montre aussi combien les dirigeants politiques peuvent être ignorants. Les déclarations de Donald Trump et le recours systématique des gouvernants du monde aux savants et experts suggèrent que la gouvernance de nos Etats et du monde est une affaire trop sérieuse pour être laissée aux seules mains parfois foncièrement ignorantes des gouvernants politiques. Le président de la première puissance mondiale proférant des choses inouïes sur twitter comme en face des journalistes sur le traitement du Covid-19²⁵ est la figure par excellence du politique ignorant²⁶. En tout cas, le temps mondial qui s'ouvre aura vu se reposer en

²² *Ibidem*, p. 99.

²³ *Ibidem*, pp. 99-100.

²⁴ *Ibidem*, p. 100.

²⁵ Par exemple, le jeudi 23 avril 2020, au cours d'une conférence presse, Donald Trump affirme que l'exposition du corps aux rayons ultraviolets et l'injection de désinfectants dans les poumons pourraient éliminer le virus Covid-19. Voir, *Le Monde*, « Les élucubrations du "Docteur" Trump », URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/24/rayons-uv-et-desinfectant-injecte-dans-les-poumons-les-elucubrations-du-docteur-trump-contre-le-covid-19_6037652_3210.html, consulté le 30 avril 2020.

²⁶ Voir Martin Longman, "The President Is Impossibly Stupid", *Washington Monthly*, April 24, 2020, URL: <https://washingtonmonthly.com/2020/04/24/the-president-is-impossibly-stupid/>, consulté le 30 avril 2020.

des termes, peut-être quelque peu nouveaux, la question lancinante de savoir ce que le savoir fait au politique et ce que le politique fait du savoir. C'est l'une des grandes interpellations de notre siècle auxquelles il faut faire face avec les armes que requiert le temps mondial.

II- Face à la fragilité universelle

Toutes les réponses à fournir face à cette fragilité doivent avoir la qualité d'être fragiles. Les certitudes coulées dans le marbre ont un funeste destin dans un temps aussi labile que celui covidien. C'est pourquoi, il faut rendre au travail intellectuel critique tout son empire d'émancipation (A). Par suite, il faut en déduire les conséquences pour le devenir de l'Afrique (B).

A- Penser en temps covidien

Penser en temps covidien revient à provoquer et précipiter l'avènement du « crépuscule des idoles²⁷ » et à penser « à coups de marteau ». Car ce que nous révèle la crise du Covid-19, c'est que les idoles de toutes sortes sont mortes. En tout cas, elles sont désormais mortelles. C'est une belle occasion pour les citoyens de tous ordres, notamment sur le continent africain, de s'armer de l'audace de penser dorénavant par eux-mêmes et, par suite, de penser au marteau. Penser « à coups de marteau », c'est « secouer le fardeau pesant, trop pesant²⁸ » des fausses évidences dont le seul bien-fonds est d'avoir été mille fois ressassées et de s'en libérer. Penser à coups de marteau, c'est déconstruire et non détruire.

Paradoxalement, penser en temps covidien, c'est proscrire le confinement de la pensée ; c'est instituer, valoriser, sanctifier le déconfinement de la pensée ; c'est ouvrir le champ et le temps à la pensée. Alors que le temps covidien impose des cloisons, des périmètres, des espaces et du temps à ne pas franchir, sommés que nous sommes de rester à distance, penser en temps covidien exige de s'affranchir, de transgresser et d'embrasser tout ou presque, de tout décroisonner, de tout mettre à plat. Alors que le temps covidien instille, impose la peur, penser en temps covidien offre l'opportunité de n'avoir peur de rien, de prendre les chemins de traverse, de faire abstraction des camps et des clans de *l'establishment de la pensée* et de se permettre, d'une part, d'aller par-delà les pontifes, – souverains de rien si ce n'est de pensées à fortes capacités de tourner en rond – et, d'autre part, de se projeter vers les continents jusqu'ici peu explorés ... Penser en temps et à partir du temps covidien consisterait donc à penser sans maîtres à penser, ces maîtres pouvant prendre la forme de lieux, d'institutions comme d'hommes ; puis à entrer en dialogue fructueux avec les idées dotées d'un fond fécond. Penser en temps covidien pour les Africains

²⁷ L'expression est de Friedrich Nietzsche, *Crépuscule des idoles ou Comment philosopher à coups de marteau*, Paris, Gallimard, 2014, 151 p.

²⁸ *Ibidem*, p. 9.

suggère par exemple de ne pas se laisser distraire par les discours et gestes des intellectuels organiques dont la principale mission serait de détourner la pensée critique des enjeux cruciaux de nos sociétés.

B- L'Afrique à l'ère post-covidienne : le devoir de sorcellerie

L'une des problématiques les plus structurantes de cette crise est la géopolitique mondiale du savoir, ce que j'appelle la géopolitique de l'épistémique. Elle est caractérisée par les mobilisations multidimensionnelles des savants, chercheurs, experts – appuyées par les acteurs socio-politiques – au sujet des réponses scientifiques et médicales susceptibles d'endiguer la pandémie. D'où les luttes de positionnement féroces des professionnels du savoir dans le champ épistémique médical mondial. Les polémiques et les guerres de camps et de clans liées au traitement à base de l'azithromycine et de l'hydroxychloroquine du professeur français Didier Raoult, celles relatives au médicament Apivirine du chercheur béninois Valentin Agon²⁹ et les tractations autour de la tisane malgache à base d'Artemisia³⁰ en sont l'illustration éloquentes. Ces polémiques révèlent la tension entre « recherche confinée et recherche de plein air ³¹ ». En réinvestissant ces concepts dans la crise, on note que les tenants de la « recherche confinée » sont les défenseurs de l'orthodoxie des protocoles cliniques. Les promoteurs de la « recherche de plein air » sont les défenseurs d'une recherche en train de se faire dans une situation d'urgence sans précédent, laquelle recherche demande une légère rupture face à l'orthodoxie de la « recherche confinée ».

Dans cette géopolitique mondiale du savoir médical la place de l'Afrique a été invisible et sa voix inaudible. Non qu'il n'y ait point sur le continent des chercheurs africains capables d'« énoncer des propositions d'une validité sans frontières, s'imposant à tous, en tous temps et en tous lieux³² » et donc capables de tenir dans le champ épistémique médical mondial. La réalité, c'est que la gouvernance des systèmes de santé et de la recherche scientifique en Afrique est scandaleuse. Cette gouvernance annihile les efforts des chercheurs africains. En ce sens, penser en temps covidien pour l'Africain, c'est penser le quasi-néant, le rien, le vide qui porte la marque du terrible et de l'effroyable. Les spécificités de l'environnement africain, du corps de l'homme africain et les professions de foi clamant une Afrique résiliente et debout n'effacent pas cette réalité.

²⁹ Ozias Hounguè, « Apivirine contre Coronavirus : Valentin Agon lance un défi aux présidents africains », *Banouto*, <https://www.banouto.info/article/securite%20humaine/20200419-apivirine-contre-coronavirus-valentin-agon-lance-un-dfi-aux-prsidents-africains/>, consulté le 26 avril 2020.

³⁰ Laure Verneau, « Coronavirus : un "remède" à l'artémisia controversé à Madagascar », *Le Monde Afrique*, URL : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/04/22/a-madagascar-le-lancement-d-un-remede-a-l-artemisia-contre-le-covid-19-suscite-la-polemique_6037447_3212.html, consulté le 26 avril 2020.

³¹ Michel Callon, Pierre Lascoumes, Yannick Barthe, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001, pp. 154-162.

³² Paulin J. Hountondji, *Combats pour le sens. Un itinéraire africain*, Editions du Flamboyant, Cotonou, 1997, p. xvi.

Boris Cyrulnik explique le devenir sorcier de l'homme par sa capacité d'« inventer sa propre odyssée, de deviner son avenir, de lire le sort qu'on a tiré pour lui. Il espère agir sur les choses, par ses gestes et par ses mots, apprendre à lire le monde pour l'influencer, en modifier le cours, et lui jeter un autre sort, humain cette fois. Assembler des paroles pour donner au monde la forme qu'il perçoit et dire un sortilège pour agir sur lui. Devenir sorcier à son tour, voilà le destin que l'homme s'assigne et nomme "liberté"»³³. Face donc à la géopolitique de l'épistémique qui est à l'œuvre dans cette crise, devenir et/ou redevenir sorcier, c'est-à-dire être capable d'un assemblage ingénieux de savoirs multiples pour agir efficacement et utilement sur le monde devient une urgence pour les Africains. Les réflexes, les pratiques, les techniques et les dispositions à ce type de pouvoir sorcier, – pouvoir de transformer positivement par la parole et l'action son milieu, pour soi et pour les autres, pour aujourd'hui et pour demain – doivent être vulgarisés partout sur le continent. Ils méritent d'être appuyés et vivifiés là où ils existent déjà et portés à germination là où ils tardent à émerger. Le pouvoir sorcier dont l'Afrique post-covidienne a besoin est le pouvoir du savoir : savoir, savoir dire, savoir faire, savoir dire et faire, savoir faire dire, savoir faire faire, savoir faire savoir, savoir être, etc. Le propos ne se réfère donc pas ici aux pratiques sorcellaires dont le but est de faire subir la « magie noire » au corps et à l'esprit d'autrui³⁴.

Penser l'Afrique dans cette nouvelle ère, comme si se créait un nouvel ordre mondial, serait une grossière erreur stratégique. Le temps mondial dans lequel nous entrons est encore désordonné. Paradoxalement, *l'ordre mondial ne changera pas pour autant*. Que la Chine prenne de l'envergure ou un leadership plus affirmé dans le monde en raison du déclin des Etats-Unis d'Amérique est désormais un lieu commun des relations internationales³⁵. Le centre du monde est en mouvement vers l'Asie. La crise du Covid-19 ne fait qu'accélérer ce mouvement déjà en cours, les Etats-Unis ayant manqué une occasion d'assumer leur rôle de leader mondial, rôle que la Chine ne rechigne pas à prendre en charge.

Une telle perception de ce qui se joue à la faveur de cette crise permet aux Etats africains de ne pas se livrer à une stratégie de l'affolement qui impliquerait d'aller se jeter corps et biens dans les bras de la Chine. Car, le « monde post-américain³⁶ » ne sera pas chinois. Il sera le monde de la disparition de l'hyperpuissance mondiale et de la cohabitation de trois superpuissances mondiales dont le différentiel

³³ Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, op. cit., p. 9.

³⁴ Voir à ce sujet, Gabriel Gaston Tata, *L'anthropologie de l'infortune : la maladie et l'autre. Essai d'une herméneutique du modèle yoruba*, Saarbrücken, Presses Académiques Francophones, 2015, 263 p. ; Fancello Sandra (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Hermann, 2015, 296 p. ; Peter Geschiere, *Witchcraft, Intimacy and Trust. Africa in Comparison*, Chicago, University of Chicago Press, 2013, 293 p. ; Victor P. Topanou, « La peur du bo. Pratiques occultes et construction de l'Etat de droit », in Hountondji J. Paulin, (dir.), *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Cotonou, Centre Africain des Hautes Etudes, 2009, pp. 267-301 ; Cossi Jean-Marie Apovo, *Anthropologie du bô. Théorie et pratique du gri-gri, préface d'Honorat Aguessy*, sans lieu d'édition, sans maison d'édition, 2005, 276 p.

³⁵ Immanuel Wallerstein, "The Eagle Has Crash landed," *Foreign Policy*, July-August 2002, pp. 60-68.

³⁶ Fareed Zakaria, *Le monde post-américain*, préface de Hubert Védrine, trad., Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Perrin, 2011, 363 p.

de puissance entre celles-ci et les poursuivantes immédiates ne sera pas très grand. Les grands mélanges et malaises pourraient être du côté des puissances émergentes. Elles pourraient subir dans leurs régions d'influence ce que les Etats-Unis d'Amérique subissent au plan mondial : une érosion de leur hégémonie régionale. Dans ces conditions, la posture stratégique pour l'Afrique doit être celle d'un acteur majeur qui se prépare à devenir le centre du monde au prochain « temps mondial », ou à celui d'après le prochain.

L'Afrique du prochain temps mondial doit être celle qui aura déjà investi dans des lobbies scientifiques, industriels et pharmaceutiques, c'est celle qui aura déjà transformé des villages peuplés d'herbes et d'oisivetés en des quartiers généraux de la recherche scientifique et stratégique. L'Afrique de demain ne devra pas se cantonner à mobiliser du *hard power* et du *soft power*, ressources traditionnelles de la puissance dans la politique internationale. Bien que « l'Afrique n'[ait] personne à rattraper³⁷ » et qu'elle ne doive « plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi ³⁸», elle devra investir dans la maîtrise du « *smart power*³⁹ », c'est-à-dire un pouvoir intelligent, inventif, ingénieux et surtout pragmatique. En cela, l'Afrique a un atout majeur : une jeunesse nombreuse et de plus en plus qualifiée. La capacité scientifique et technologique s'appuyant sur le terreau des savoirs locaux devient une obligation pressante pour l'Afrique.

Par conséquent, pour ne se limiter qu'au domaine de la santé, il devient urgent d'engager un véritable travail d'inventaire de la bibliothèque et de l'archive médicales africaines⁴⁰. Ce travail d'inventaire passe par la mise en place de vastes programmes pluridisciplinaires de valorisation de ces gisements africains du savoir médical. L'Afrique doit redevenir sa propre « pharmacie »⁴¹. Dans cette optique, la place des connaissances médicales traditionnelles africaines mérite être (re)mise à l'agenda des différentes formations en sciences de la santé sur le continent africain.

Il s'agit aussi pour les chercheurs et penseurs africains de savoir tenir la distance intelligente vis-à-vis des aides internationales à la recherche sur le Covid-19... Un nouveau marché mondial des idées sur le Covid-19 est déjà là. Les transactions et les bourses vont s'y affoler bientôt... Le risque pour les

³⁷ Felwine Sarr, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016, p. 152.

³⁸ *Ibidem*.

³⁹ L'expression est une invention de Suzanne Nossel. Voir Suzanne Nossel, « Smart Power », *Foreign Affairs*, vol. 83, n°2, March-Avril 2004, pp.131-142. Pour une critique du concept, lire Aurélien Barbé, « De quoi le Smart Power est-il le nom ? », *Annuaire français de Relations internationales*, vol. XIII, 2012, pp. 65-80.

⁴⁰ Pour un début de travail, une base de données sur les études relatives aux plantes médicinales en Afrique est disponible sur le site du CAMES : <http://publication.jecames.org/index.php/pharm/search/titles>, consulté le 24 avril 2020. Quelques repères historiques peuvent être précieux : Edouard Adjanohoun, « Évolution des recherches sur les plantes médicinales en Afrique », *Présence Africaine*, n° 124, 1982/4, pp. 130-137 ; Fabien Ekodo-Nkoulou-Essama, « La médecine par les plantes en Afrique Noire », *Présence Africaine*, Nouvelle série, n°27 et 28, 1959, pp. 252-262.

⁴¹ J'emprunte le mot à Frantz Fanon, retravaillé par Achille Mbembe, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016, pp. 91-139.

penseurs et chercheurs africains serait d'accepter tout et n'importe quoi pour à la fin ne rien produire ni de fondamental ni de pratique. Sont courantes dans la coopération scientifique internationale les stratégies et pratiques qui font des centres de recherches et chercheurs africains la périphérie spectatrice ou accompagnatrice de programmes de recherche dont les tenants et les aboutissants relèvent des manettes et mallettes occidentales. L'idée n'est pas de s'enfermer dans de l'ethno-science ou dans des nationalismes et scientifiques éculés... Mais il est question d'intégrer que dans le nouvel âge où le Covid-19 nous fait entrer, les mobilisations épistémiques seront – plus qu'hier – stratégiques et déterminantes dans l'écriture ou la réécriture du futur et de l'avenir de l'Afrique.

Et les citoyens ?

Dans les prochaines années, il devient vital que les citoyens se mobilisent pour leurs systèmes de santé. Avec la pandémie du Covid-19, l'on a eu l'attestation mondiale d'une sagesse mondiale : **la santé avant tout**. Par conséquent, l'exigence citoyenne face aux politiques publiques de santé dans les Etats africains doit être radicale. La première station dans ces nouvelles formes de mobilisations pour la santé doit être celle de l'évaluation et de la reddition de comptes de la gestion de la crise du Covid-19. La deuxième station de ces nouvelles formes de mobilisations pour la santé, c'est la création et la multiplication des lobbies citoyens sur la gouvernance sanitaire. Si un citoyen n'est pas capable de défendre son droit à la santé au prix de sa vie, il ne lui reste aucun droit, même pas le droit à la vie, celui-ci étant directement lié à sa sécurité sanitaire.

« Tous les âges d'or connaissent une fin⁴². » A considérer que le temps mondial qui s'ouvre sera le temps de quelques superpuissances, l'Afrique doit être dans l'échafaudage du temps d'après. Un tel travail est avant tout un travail des idées sur l'après-demain. C'est la raison pour laquelle, contrairement à certains gouvernements africains qui avancent un peu trop naïvement l'obsession des réalisations matérielles, le temps est aux idées. Le temps doit être au décloisonnement des instances de création, de prolifération massive et de circulations intenses des idées. Il ne s'agit pas, comme on le voit souvent, pour des tenants d'une discipline d'inviter à leurs activités scientifiques quelques représentants – souvent des amis – de disciplines voisines – pour en faire des guirlandes de communication.

Il doit devenir normal dans nos universités sur le continent, qu'un doctorant voire un chercheur confirmé en histoire, en droit, en politiques publiques, en sociologie, en linguistique, en communication ou en philosophie soit membre actif d'un centre de recherches de médecine, de sciences agronomiques, de sciences et techniques et vice-versa. Pendant trop longtemps, les enseignants, les chercheurs et les étudiants de disciplines parfois très voisines – qui ont beaucoup à gagner les uns des autres – se côtoient, se croisent sans jamais se rencontrer. Il est temps que la rencontre effective et fructueuse ait lieu.

En définitive, tout le défi que la crise du Covid-19 pose à l'Afrique et aux Africains est celui d'une nouvelle politique de la présence au et dans le monde. A commencer donc par une politique des idées. C'est à cette politique que voudrait très modestement contribuer notre centre de recherches, le CiAAF, en posant en vrac quelques fragments et linéaments d'idées épars, avec les joies et les faiblesses de la réflexion de l'urgence et dans l'urgence. Le temps de leur assemblage systématique viendra...

⁴² Fareed Zakaria, *Le monde post-américain*, op. cit., p. 13.

Références bibliographiques

Ouvrages

Apovo Cossi Jean-Marie, *Anthropologie du bô. Théorie et pratique du gri-gri*, préface d'Honorat Aguessy, sans lieu d'édition, sans maison d'édition, 2005, 276 p.

Badie Bertrand, Vidal Dominique (dir.), *Qui gouverne le monde ?* Paris, La Découverte, 2018, 392 p.

Bayart Jean-François, *Le gouvernement du monde. Une critique politique de la globalisation*, Paris, Fayard, 2004, 448 p.

Barthe Yannick, Callon Michel, Lascoumes Pierre, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Seuil, 2001, 440 p.

Braudel Fernand, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVème - XVIIème siècle, tome 3, Le Temps du monde*, Paris, Armand Colin, 1979, 607 p.

Cyrulnik Boris, *L'ensorcellement du monde*, Paris, Odile Jacob, 1997, 310 p.

Fancello Sandra (dir.), *Penser la sorcellerie en Afrique*, Paris, Hermann, 2015, 296 p.

Geschiere Peter, Witchcraft, *Intimacy and Trust. Africa in Comparison*, Chicago, University of Chicago Press, 2013, 293 p.

Hountondji Paulin J., *Combats pour le sens. Un itinéraire africain*, Editions du Flamboyant, Cotonou, 1997, 300 p.

Laïdi Zaki (dir.), *Le Temps mondial*, Bruxelles, Complexe, 1997.

Mbembe Achille, *Politiques de l'inimitié*, Paris, La Découverte, 2016, 182 p.

Morin Edgar, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil, 2005, 158 p.

Nietzsche Friedrich, *Crépuscule des idoles ou Comment philosopher à coups de marteau*, Paris, Gallimard, 2014, 151 p.

Sarr Felwine, *Afrotopia*, Paris, Philippe Rey, 2016, 157 p.

Tata Gabriel Gaston, *L'anthropologie de l'infortune : la maladie et l'autre. Essai d'une herméneutique du modèle yoruba*, Saarbrücken, Presses Académiques Francophones, 2015, 263 p.

Wallerstein Immanuel Maurice, *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2009, 173 p.

Zakaria Fareed, *Le monde post-américain*, préface de Hubert Védrine, trad., Johan-Frédéric Hel Guedj, Paris, Perrin, 2011, 363 p.

Articles et chapitres d'ouvrages

Adjanohoun Edouard, « Évolution des recherches sur les plantes médicinales en Afrique », *Présence Africaine*, n° 124, 1982/4, pp. 130-137.

Barbé Aurélien, « De quoi le Smart Power est-il le nom ? », *Annuaire français de Relations internationales*, vol. XIII, 2012, pp. 65-80.

Bertrand Michel, « Penser l'événement » en histoire : mise en perspective d'un retour en grâce », in Michel Grossetti, Marc Bessin, Claire Bidart (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2009, pp. 36-50.

Bourdelaï Patrice, « Épidémies et population : bilan et perspectives de recherches », *Annales de démographie historique, Épidémies et populations*, 1997, pp. 9-26.

Ekodo-Nkoulou-Essama Fabien, « La médecine par les plantes en Afrique Noire », *Présence Africaine*, Nouvelle série, n°27 et 28, 1959, pp. 252-262.

Farge Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire. Approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain*, n°38, mars 2002, URL : <http://journals.openedition.org/terrain/1929>.

Laïdi Zaki, « *Le Temps mondial* », in Marie-Claude Smouts (dir.), *Les nouvelles relations internationales*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, pp. 183-202.

Nossel Suzanne, « *Smart Power* », *Foreign Affairs*, vol. 83, n°2, March-April 2004, pp.131-142.

Topanou Victor P., « La peur du bo. Pratiques occultes et construction de l'Etat de droit », in Hountondji J. Paulin, (dir.), *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Cotonou, Centre Africain des Hautes Etudes, 2009, pp. 267-301.

Wallerstein Immanuel, "The Eagle Has Crash landed", *Foreign Policy*, July-August 2002, pp. 60-68.

Rapports de recherche

Laïdi Zaki (dir.), *Le temps mondial. Enchaînements, disjonctions et médiations*, Les Cahiers du CERI, n° 14, 1996, 38 p.

Webographie

Bretelle-Establet Florence, Keck Frédéric, « *Les épidémies entre "Occident" et "Orient"* », Extrême-Orient Extrême-Occident, n°37, 2014, URL : <http://journals.openedition.org/extremeorient/327>, consulté le 23 avril 2020

Site du CAMES : <http://publication.lecames.org/index.php/pharm/search/titles>, consulté le 24 avril 2020.

Houngué Ozias, « Apivirine contre Coronavirus :Valentin Agon lance un défi aux présidents africains », *Banouto*, <https://www.banouto.info/article/securite%20humaine/20200419-apivirine-contre-coronavirus-valentin-agon-lance-un-dfi-aux-prsidents-africains/>, consulté le 26 avril 2020.

Petite Simon, « Les Africains "cobayes" contre le Covid-19 ? Le grand malentendu », URL : <https://www.letemps.ch/monde/africains-cobayes-contre-covid19-grand-malentendu>,

Verneau Laure, « Coronavirus : un "remède" à l'artémisia controversé à Madagascar », *Le Monde Afrique*, URL : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/04/22/a-madagascar-le-lancement-d-un-remede-a-l-artemisia-contre-le-covid-19-suscite-la-polemique_6037447_3212.html, consulté le 26 avril 2020.

Le Monde, « Les élucubrations du "Docteur" Trump », URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/24/rayons-uv-et-desinfectant-injecte-dans-les-poumons-les-elucubrations-du-docteur-trump-contre-le-covid-19_6037652_3210.html, consulté le 30 avril 2020.